

sur la ferme expérimentale du Dr Lawes, les pièces de terre sur lesquelles on a mis chaque année, pendant la même période de temps, 14 tonneaux de fumier de ferme.

En terminant : on a beaucoup parlé de la valeur du *help* (soudo) ou cendres de varech. Je ne vois pas qu'elles vailent grand-chose, et elles ne sauraient être profitables là où elles nécessiteraient un long transport. Elles contiennent à peine trace d'acide phosphorique :

Carbonate de soude	} .....	55
Sulfure de sodium		
Sulfate de soude.....		190
Chlorure de sodium et de potassium .....		375
Carbonate de chaux.....		100
Sulfate de chaux.....		95
Alumine et oxide de fer.....		100
Soufre et pertes .....		85
		<hr/> 1000

Analyse du Dr. Urc.

(Traduit de l'Anglais.)

A. R. J. F.

**VARIÉTÉS.**

**Questions et réponses.**

Extrait de *La Vérité* :

- Un journal américain pose les questions suivantes :
- Qu'est-ce qui nous a valu la prospérité merveilleuse dont le pays jouit en ce moment?—L'agriculture.
- Qu'est-ce qui a ramené de l'Europe les obligations de notre gouvernement?—L'agriculture.
- Qu'est-ce qui a fait baisser le taux de l'intérêt?—L'agriculture.
- Quelle est l'occupation que vous voudriez recommander surtout à la jeune génération?—L'agriculture.
- Qu'est-ce qui favorise le commerce et développe l'industrie d'un pays?—L'agriculture.
- Qu'est-ce qui a fait construire tant de voies ferrées?—L'agriculture.
- Qu'est-ce qui a fait disparaître les vagabonds, *tramps*, qui infestaient le pays?—L'agriculture.
- Quelle est l'occupation qui donne quelque chose de plus qu'une vie précaire?—L'agriculture.
- Quelle est l'occupation qui fait vivre longtemps et qui fournit le moins de criminels?—L'agriculture.
- Quelle est la base de toutes les industries?—L'agriculture.
- Ce que l'agriculture a fait aux Etats-Unis, elle peut le faire au Canada.

**Cà et là.**

On ne peut nier que notre pays a été particulièrement favorisé par la nature. Notre sol recèle, tant dans son intérieur que dans les productions spontanées qu'il porte, des richesses incalculables. Mais n'en croire certains journaux, sans études spéciales ni même de réflexions sérieuses, nous n'aurions rien à envier aux climats les plus doux, sous le rapport des produits du sol. C'est ainsi, par exemple, qu'on proclame que la Province de Québec même pourrait être un pays viticole et même séricicole. On se rappelle aussi que de temps à autres, s'élevaient dans la presse certaines exclamations à propos de découvertes de mines de charbon. Il n'y a encore que quelques semaines qu'on publiait qu'un certain habitant de St-Pierre, Isle d'Orléans, avait découvert sur sa terre un gisement de charbon.

Qu'on trouve, par-ci par-là, du charbon de terre en petite quantité, la chose n'a rien de surprenant; mais qu'on en trouve des mines pouvant fournir matière à une exploitation tant soit peu considérable? Le problème est tout résolu pour ceux qui ayant fait connaissance avec la géologie, ont voulu tant soit peu se rendre compte de la formation des terrains de notre province.

Toute la province de Québec est de formation très ancienne et ne peut porter de charbon, parce que lorsque ses couches intérieures

étaient à la surface, il n'y avait pas encore d'arbres capables de former de leurs débris ces couches de combustible qu'on rencontre dans des terrains plus récents. Les productions végétales d'alors se bornaient presque aux algues, plantes marines ou palustres. De là ces gisements peu considérables qu'on trouve en certains endroits; ce sont, comme le démontre leur examen, de purs débris de plantes aquatiques. Inutile donc de nous abuser plus longtemps à cet égard. Ce n'est que quelques milliers—et peut-être quelques millions—d'années plus tard qu'est venu l'époque du charbon, c'est-à-dire ce temps où le sol aussi bien que l'atmosphère ont pu favoriser la croissance d'essences arborescentes dont les débris forment ces mines de charbon qu'on livre aujourd'hui à l'exploitation. On peut donc regarder la question du charbon comme définitivement résolue, pour nous, de la province de Québec.

Et à l'égard du vin et de la soie? La question n'est pas encore si nettement tranchée; mais faisons à ce sujet quelques réflexions qui ne pourront manquer, je pense, d'aider à la solution.

Depuis deux ou trois ans, nos journaux ne cessent de relater, à la suite les uns des autres, les succès que l'on obtient de toutes parts dans la culture de la vigne, surtout de la Beaconsfield; et l'un de ces journaux prédisait tout dernièrement que notre province produirait bientôt du vin, tout autant que les pays viticoles ordinaires.

Je confesse, tant qu'à moi, que je n'ai pas encore foi entière dans tous ces succès de culture de vignes. Je n'oserais les nier, parce qu'il y en a trop qui les proclament, mais il me reste encore de forts soupçons que les résultats ne sont pas tels qu'on les annonce. Que l'on réussisse à faire croître des vignes, je le crois sans peine; mais qu'on parvienne à obtenir la parfaite maturité du raisin, voilà ce dont je doute encore. Et ces soupçons se sont accrus davantage en moi, après qu'on m'eût dit que les superbes spécimens de raisins qu'on exhibait à Ottawa en septembre dernier, étaient dûs aux marchés Américains. Qu'on parvienne à obtenir de temps à autres quelques grappes parfaitement mûres, je n'en ai aucun doute, car j'ai été témoin, il y a plus de 30 ans, de semblables succès à Nicolet; mais c'était une récolte moyenne que l'on obtenait à peu près tous les trois ou quatre ans. Qu'on parvienne aujourd'hui à compter chaque année sur une bonne récolte, surtout dans les environs de Québec? Voilà en quoi il me reste des doutes si forts, que je suis décidé à tenter l'expérience dès cet automne pour me renseigner plus sûrement.

Qu'on parvienne à faire du vin avec nos raisins, je n'en ai point non plus de doute, puisqu'on en fabrique avec des gadelles, des framboises, de la rhubarbe, etc., mais qu'on obtienne de nos raisins un vin pur, de qualité acceptable, et d'un prix de revient capable d'être l'objet d'une exploitation profitable; voilà ce que je ne pourrais admettre sans preuve.

Bien que nous ayons parfois des chaleurs très-intenses, elles ne sont pas d'ordinaire assez continues pour assurer la parfaite maturation du raisin, et surtout pour lui communiquer la quantité de sucre suffisante pour en extraire du vin de bonne qualité. Il faut, pour la maturation du raisin, une chaleur moyenne de 17° Réaumur, et la chaleur du mois de septembre, dans la province de Québec, est loin de s'élever à ce chiffre. "En vue de la production du vin," écrivions-nous en 1874, "la culture de la vigne ne peut être rémunérative que sous les climats où la température permet de compter sur sa maturité en plein air, et par là même de l'entreprendre sur une grande échelle." Et nous attendons encore d'autres preuves pour nous convaincre que tel est réellement le cas pour notre province.

Je m'occuperai de la production de la soie dans un prochain article.

L'ABBÉ PROVANCHER.

Nous félicitons M. l'abbé Provancher de son heureux retour et nous comptons qu'il voudra bien nous faire part des nombreuses notes qu'il a dû prendre dans son voyage sur les sujets qui sont du ressort du journal d'agriculture.

Nous croyons, nous aussi, qu'il faut attendre les résultats des essais nombreux qui se font actuellement dans la culture de la vigne avant de se prononcer, surtout s'il s'agit de bon vin pur sans addition de sucre ni d'alcool, bien que ces additions soient permises en France même pour les vins puits, si nos renseignements sont exacts. Quand à la maturation du raisin pour la table, nous devons dire que notre raisin mûrit régulièrement, à Varennes, depuis trois années que les vignes sont en production, et que la récolte en commence vers le 12 septembre chaque année. Nous ajouterons que le *Hartford Prolific* a toujours mûri chez nous avant le soi-disant *Beaconsfield* et que nous préférerons infiniment le premier au second.

**Un sermon pratique.**

J'ai eu l'avantage d'entendre, dernièrement, un sermon sur l'émigration, ses causes et ses remèdes, donné par le révérend père Lacasse, O. M. I. apôtre de la colonisation dans l'archi-diocèse de Québec. Ce sermon est un si parfait résumé de cette grave question de l'émigration